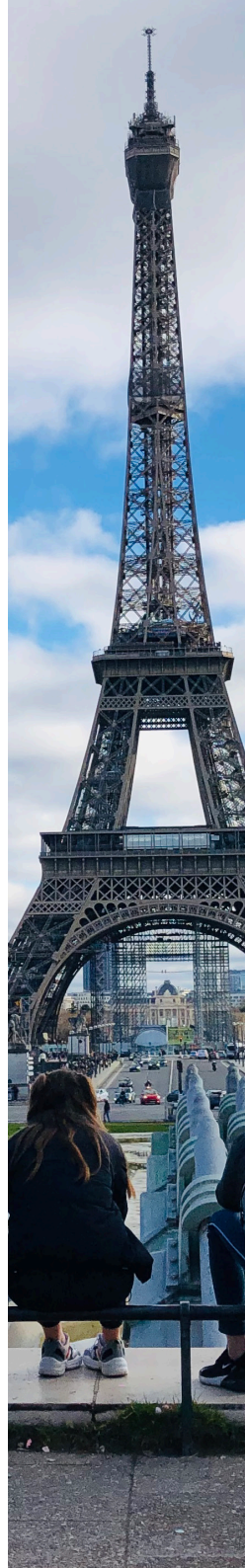


SILENCE ESPOIR

RÉCITS DE VIE - FICTION #2

Lycée Robert Doisneau
Année Scolaire 2019-2020



SILENCE ESPOIR

RÉCITS DE VIE - FICTION#2



Dans le cadre de la résidence territoriale artistique
et culturelle en milieu scolaire

DRAC Île-de-France
Théâtre de Corbeil-Essonnes
Lycée Robert Doisneau

SILENCE ESPOIR #2

Récits de vie - fiction

Dirigé par : Simon Pitaqaj
Collaboration : Santana Susnja
Relecture : Marion Guilloux

Avec l'équipe pédagogique : Béatrice Amalraj-Saint-Jacques, Mounir Tounée, Agnès Douc, Murielle Perrin, Élise Perron, Cyril Fourcade.

Les classes : UPE2A, 214, 215, Arts plastiques et Les Sentinelles

Résidence soutenue par : la DRAC Île-de-France, Théâtre de Corbeil-Essonnes, Région Île-de-France, Conseil Départemental de l'Essonne, Lycée Robert Doisneau.

NOTE :

Pour la deuxième année consécutive, la résidence Silence - Espoir/ Récits de vie – Fiction #2, se termine avec l'édition d'un recueil débordant d'un bel enthousiasme pour l'écriture.

La crise sanitaire du Covid19, nous a obligé à réorienter le projet, à lui donner une nouvelle tournure en partant de l'expérience même du confinement. C'est ainsi que Simon Pitaqaj, en collaboration avec Mounir Tounée, a inventé une dynamique inédite auprès des élèves qui ont contribué, d'une façon ou d'une autre, en proposant un texte qui relatait leur expérience du confinement.

Au début de l'année, nous avons proposé à certaines classes (CAP, UP2A, et les secondes) des séances d'écritures.

Ces séances ont consisté à travailler autour des différents stades de l'oralité pour mettre en lumière ses problématiques : comment prendre la parole, comment mettre en mot notre intériorité pour aller vers un discours qui se structure, qui gagne en cohérence, jusqu'à devenir fiction ?

Nous commençons toujours en cercle et nous demandons à chaque élève de nous raconter une histoire, un souvenir, une anecdote, un rêve.

Nous leur proposons ensuite de l'écrire et de la partager avec la classe.

Cet aller-retour (raconter, écrire, re-raconter) permet à l'élève de se rendre compte de ses points forts et de ses points faibles, de se corriger, d'orienter son récit selon son intuition et son désir.

C'est aussi un moment de partage, de découverte et d'étonnement.

Avec la classe d'UP2A, nous avons mis en place une méthode inédite. Étant donné que certains élèves ne parlent pas ou peu le français, nous leur avons demandé de nous raconter les histoires dans leurs langues.

Nous leur avons proposé qu'ils nous parlent de leurs pays d'origines puis de leurs arrivées en France. Nous sommes ensuite passé par une traduction via Google Translate pour en proposer une version en français. Au fur à mesure de leur avancée dans l'apprentissage du français, nous avons pu remplacer la traduction Google par leurs nouvelles compétences langagières.

Pendant la période du confinement, nous avons organisé avec Mounir Tounée, une séance d'une à deux heures par semaine en classe virtuelle. Nous avons demandé aux élèves de nous raconter cette expérience.

« Nous avons voulu préserver l'authenticité du langage des élèves et ainsi garder l'intensité et la poésie de chaque protagoniste. La syntaxe française se trouve quelque fois un peu chamboulée, le moule se casse afin de révéler l'unicité et la chaleur de leur verbe. »

SOMMAIRE :

1. Lilouan
2. Jérémy
3. Keila
4. Elias
5. Juber
6. Chahinez
7. Guilherme
8. Guilherme
9. Shirazum
10. Bopha
11. Aysenur
12. Sirinnaz
13. Léo
14. Léa
15. Lilouan
16. Lola
17. Les sentinelles
18. Sukhdev
19. Tarik

20. Sega
21. Domnica
22. Isabelly
23. Lucas
24. Fatoumata
25. Marcello
26. Lucas
27. Cristian
28. Lulian
29. Mélodie
30. Célia
31. Mehdi
32. La quête de la Gare du Nord
33. Victor
34. Tenzin
35. Daniel
36. Atelier plastique, photos des masques.

1# JOURNAL DE BORD

Les guerres ont marqué de nombreuses générations, propageant la terreur dans le monde ! Ma génération n'a été touchée par aucune guerre jusqu' à aujourd'hui. Nous n'étions donc pas prêts à surmonter les événements à venir. Voici le journal de bord d'un témoin de cette guerre, pour le moins oppressante.

Jour 1 : Le monde subit une attaque d'une armée inconnue appelée « l'armée du covid_19 ». Une guerre a éclaté, une guerre d'ampleur mondiale ! Mais ici pas de tranchées ou d'armes à feu, cette guerre a pour champ de bataille nos villes et nos maisons. Partout à travers le monde, la terreur se propage et le monde s'apprête à entrer en guerre. Je ne sais pas encore vraiment comment cela va se passer, mais la panique règne déjà dans les rayons papier toilette.

Jour 8 : Cela fait déjà une semaine que la guerre a commencé ! L'ennemi est dans nos rues, devant nos maisons, il est partout ! Le temps commence à être long et les pertes augmentent. Il ne faut rien lâcher, nous vaincrons !

Jour 15 : La qualité de la vie se dégrade, plus de réveil le matin et de moins en moins d'activité physique. C'est de plus en plus difficile de tenir notre rôle dans cette guerre.

Jour 30 : La situation s'est un peu calmée, cependant nous restons sur nos gardes. Dehors, le temps nous appelle mais le danger y règne et les rues sont désertes, abandonnées. C'est un spectacle impressionnant bien que pas très surprenant.

2# MON CONFINEMENT

Je me réveille jour 5. J'ai décidé de créer le journal de bord du confinement. J'ai survécu cinq jours, confiné. Mes journées sont simples, banales, ennuyeuses, chiantes, accablantes, affligeantes, assommantes, barbifiantes, mais au moins j'apprends des mots comme « barbifiant », que j'essaye d'utiliser dans toutes mes conversations.

Mais pour mieux comprendre l'état d'esprit dans lequel je me trouve en ce moment, il faut que je vous raconte mon confinement. D'abord, je fixe mon plafond pendant des heures. Un orque y est dessiné pour me rappeler que je suis enfermé. Ensuite, je sors de mon château pour rejoindre la grande place où se réunit toute la populace -enfin c'est comme ça que j'appelle mon salon- où je croise celui que mes parents appellent Kévin (il a l'air sympa). Puis je vais donner à manger au plus terrible, diabolique et vicieux animal de notre royaume ! Celui qu'on appelle Caramel, mon chat. Oh ! Il en faut du courage pour nourrir cette bête insatiable. Ensuite, je vais au théâtre du 3 rue BFMTV compter le funèbre nombre de... papiers toilettes achetés par les français R.I.P P.Q ! Ensuite, je retourne me réfugier dans ma chambre euh... mon château pour pleurer la disparition d'un de mes amis proches, M...McDonald's. Rien que d'en parler, ça me donne faim. Parce que j'en ai marre des coquillettes au Ketchup, je rêve d'un burger.

Je crois qu'avec mes frères et sœurs on a atteint le point de non-retour. Nous commençons à nous parler calmement, sans s'insulter ni se taper dessus. Nous sommes gentils les uns envers les autres. Je crois que c'est le début de la fin. Pour arranger tout ça, j'ai décidé de réveiller ma sœur avec de l'eau froide et ça va mieux: elle ne m'adresse plus la parole et j'ai même eu le droit à de multiples insultes. Moi qui avait peur que le confinement déteigne sur mes relations familiales ... Je dois vous laisser, ma sœur vient de mettre

le feu à mon téléphone. On se dit à dans cinq jours pour la suite de mon journal de bord du confinement.

Jour 10 : Honnêtement, je sais pas comment j'ai réussi à survivre 5 jours de plus sans avoir mangé un burger. Peut-être que ce n'est pas indispensable à mon alimentation... Non mais qu'est-ce que je raconte ? Je perds la boule ! Bien sûr que c'est indispensable ! Mes géniteurs m'ont appris que l'homme que je croisais dans la place et qui s'appelait Kévin était mon frère. Je sais ce que je vous êtes en train de vous dire : « Oh mon dieu ! Il a utilisé le mot géniteur ! Il est tellement cultivé, beau, musclé, grand et incroyablement charismatique. » Et je vais vous dire quelque chose... C'est tout à fait vrai, mais ce n'est pas le sujet.

Une nouvelle a complètement changé le cours de l'aventure, car oui, Benjamin et Alix ont quitté l'aventure des « Marseillais aux Caraïbes ». Une émission de télé-réalité que regarde ma sœur. Là, vous allez me dire : « Qui sont ces gens ? » et je vous répondrai que je ne le sais toujours pas. Mais depuis ce jour, ma sœur n'est plus comme avant. Elle a perdu le goût de vivre, elle pleure sans raison, s'énervait facilement. Du coup, m'inquiétant de l'état de santé de ma sœur, je demandais à ma mère : « Que se passe t-il ? » Là, ma mère m'annonça une nouvelle horrible. Ce n'était pas à cause de son émission de télé-réalité mais de la mort de son hamster Amtaro. Apparemment, Caramel avait tué son hamster en pleine nuit.

Je vous avais prévenu que c'était un être sanguinaire. J'ai donc été voir ma sœur pour lui souhaiter un bon rétablissement...Non je rigole je lui ai dit: « Cheh!! ».

Jour 45. Je ne veux pas sortir, c'est trop bien le confinement. Macron a annoncé que le 11 mai, c'est le déconfinement, mais c'est trop tard. Je me suis habitué à mon nouvel habitat naturel. Je pense ne plus pouvoir interagir avec la société extérieure. Je ne suis plus un homo sapiens, j'ai muté en « confinus humanus ». Je suis une espèce en voie d'apparition qui a pour seul but de ne rien faire et kiffer ne rien faire.

Alors profitez de votre confinement les homos sapiens.

3# MON VOYAGE

Je suis Keila Jacinta.

J'ai 17 ans, je suis Capverdienne et j'habite en France.

Je vais vous raconter un peu comment se passe la vie au Cap Vert, comment sont les gens là-bas et comment est ma région.

Là où j'habitais, c'était un super endroit pour vivre une vie paisible avec les voisins. Même si parfois il y avait des disputes, c'était rien. Les gens sont très gentils et unis. La vie au Cap Vert est une bonne vie. Dommage que ça ne soit pas un pays riche, mais ça va. C'est un pays simple composé de dix belles îles et c'est petit par rapport à la France.

Quand j'étais petite, j'adorais jouer avec ma soeur et mes amis. Ils aimaient eux aussi. Je dansais beaucoup avec ma soeur. A la maison, mon père adorait quand je jouais avec lui et ma mère. Il m'emmenait à l'école et plus tard, il venait me chercher pour rentrer à la maison. Arrivée à la maison, je mangeais et après je partais pour aller jouer avec mes amis. Mes parents venaient avec moi. J'aimais aller me baigner. Toutes les semaines, nous allions à la plage l'après-midi et nous allions nous baigner. Chaque fois que c'était mon anniversaire, j'avais beaucoup de cadeaux de mes camarades de classe, j'étais heureuse.

Après, avec ma mère, nous sommes venues en France.

Avant de venir en France, ma mère et moi sommes allées à l'ambassade de France pour récupérer un visa et connaître le jour de notre départ. Nous avons tout préparé. Je suis allée acheter des vêtements capverdiens, puis nous avons fait nos bagages et nos sacs.

Quand le jour est arrivé pour partir en France, j'ai dit au revoir à ma famille et nous sommes allées à l'aéroport. Nous avons pris l'avion qui allait à l'île de Sal et nous sommes un peu restées chez mon neveu. Quand il a fait presque nuit, nous sommes allées à l'aéroport de Sal, nous avons fait le check-in et après avoir fini, nous avons attendu l'avion. Puis nous sommes allées au Portugal, nous avons fait la même chose et finalement nous sommes arrivées en France. Il a fallu une journée pour arriver, mais le voyage pour moi était super.

Ici, en France, les gens sont très gentils comme au Cap Vert. Ici, il y a beaucoup plus de voitures dans la rue qu'au Cap Vert. Ici, la vie est agréable aussi.

Ce qui me dérange beaucoup, c'est qu'à mon école, quand il est temps d'aller à la cantine, les élèves n'attendent pas leurs tours pour aller manger. Ils sont pressés et veulent passer les uns devant les autres.

4# IMMIGRATION DU FILS AÎNÉ DE LA FAMILLE

En 2018, avec les problèmes en Afghanistan, je suis parti. En Afghanistan, le problème c'est la police et les talibans. La police ne veut pas qu'on parle avec les talibans, les talibans ne veulent pas qu'on parle avec la police. Le jour, j'allais à l'école. A l'école, pas de leçons, pas de stylos, pas de livres et le soir, je travaillais avec ma mère.

Un soir, les talibans m'ont blessé avec un couteau pour savoir où était mon père. Mon père avait disparu, on ne sait pas où il est. Après ils ont tué mon demi-frère. J'ai travaillé aussi en mécanique pendant 10 ans pour aider ma famille et puis j'ai été encore blessé. Ma mère voulait que je quitte l'Afghanistan. Merci à Dieu pour ma vie.

J'ai d'abord déménagé au Pakistan puis en Iran. J'ai travaillé pendant sept mois en Iran. Puis en Iran, je n'avais pas beaucoup d'argent alors ma mère a vendu notre maison pour m'envoyer de l'argent par mon oncle et pour payer un passeur et aller en Turquie. En Turquie, j'ai travaillé 4 mois à cause de la mauvaise situation dans laquelle j'étais, puis j'ai voulu venir en Europe. J'ai essayé d'arriver en Grèce. C'était très difficile d'y arriver. Après la Grèce, je suis allé en Albanie.

Peu après l'Albanie, je suis allé au Monténégro et j'ai passé quelques

jours dans un camp, puis je suis arrivé en Bosnie. Après je suis allé en Croatie sans argent et par temps froid, puis en Slovénie et en Autriche et ensuite en Italie.

On était 4, mais moi j'ai eu des problèmes d'argent et je suis arrivé en France beaucoup plus tard, à pied, de Milan à Nice en marchant le long des rails

J'ai rencontré un homme à Nice.

Il m'a donné 50 euros et il m'a acheté un billet de train pour Paris.

Puis à Paris, à la gare j'ai rencontré un Afghan. Je suis allé chez lui, je me suis douché, j'ai mangé et après il m'a dit d'aller dans un camp, métro Couronnes.

Ensuite, les personnes d'un bureau m'ont emmené deux semaines à Gambetta puis à l'Hôtel du Département de l'Essonne.

Maintenant je suis relax, mais je m'inquiète pour ma famille et mes pauvres frères en Afghanistan. Ils sont petits mais quand ils seront grands, ils auront les mêmes problèmes que moi.



Un camp en Bosnie



5# L'ÊTRE EST CHER

Ce confinement m'a montré
Que l'être est cher.
Rien ne vaut un sourire
Et d'écrire nos désirs.
Quand l'être s'en va
-Peut-être, ça sera notre cas-
La question qu'on se pose est :
Serons-nous les prochains ?
Moi, toi, nous.
Ce confinement nous fait revoir nos valeurs
On est tous pareils
Bourgeois, populaires ou pauvres
Rien n'empêche la mort.
L'argent ne vaut pas la santé
C'est une réalité.
Plus de vies sociables, c'est très désagréable
On devient accros, aux réseaux sociaux
On vie en décalé, on dort, on mange toute la journée
Voilà nos seules activités qu'on fait durant nos journées
Enfermés chez nous, cloués comme des clous
Il faut maintenir sa ligne, donc on fait du jogging.
Cette épidémie à laquelle on est soumis
Nous apprend beaucoup de choses
Enfermés dans une maison close
On profite de nos proches
D'eux, on se rapproche.

6# JUBER

Je m'appelle Ahmed Juber et j'ai 16 ans.
Je suis Bangladais.
Ma ville s'appelle Sylhet, elle n'est pas grande elle n'est pas petite
non plus.
Mon école s'appelle Nishonto.
Mes copains sont Jabir, Rubel et Teju.
Avec mes copains, je joue au football, au cricket et au badminton.
J'adore le football, le cricket et le badminton.
On aime beaucoup le sport.
C'est mon activité préférée.
Un jour, il y a un tournoi de cricket.
Mon équipe joue et gagne la coupe.
Je suis très content.
Ma vie est bien à Sylhet.

Un jour, deux personnes viennent voir mon papa.
Ils lui disent de venir en politique parce que tout le monde aime
papa.
Mon papa ne veut pas parce qu'il n'aime pas la politique.
Mon papa est fermier.
Il a peur et change de ville, mais je ne sais pas quelle ville.
Un jour, après l'école un groupe d'hommes me bat.
Ils demandent où est mon papa.
Je ne sais pas.
Ma maman et mon oncle ont peur.
Maman vend ses bijoux pour avoir de l'argent, mon oncle donne de
l'argent aussi à un passeur pour que j'aille en Italie.
En Italie, un groupe d'hommes m'a donné un ticket de train pour
Paris.
Maintenant je suis à Corbeil dans un grand lycée.

7# LE GARÇON ET LE LOUP

Un souvenir de mon enfance.
J'avais environ 11 ans.

Tout a commencé lorsque ma famille a décidé de se rendre dans le village de mon grand-père à l'intérieur du Portugal, un village appelé Pinhel, situé dans une région du Portugal appelée Garde. Il y avait ma mère, ma grand-mère, mes deux cousins et moi.

J'étais très heureux parce que je n'étais jamais allé dans un village à l'intérieur de mon pays. J'avais visité d'autres grandes villes comme Porto, mais jamais un village, donc ça allait être une aventure.

Notre séjour allait durer environ deux semaines, alors mes cousins et moi pensions avoir beaucoup à faire et jouer, mais nous avons vite compris que ce n'était pas vrai. Pendant les trois premiers jours, nous avons quand même réussi à nous amuser, car nous nous sommes promenés dans le village en explorant partout, mais après cela, nous n'avions plus rien à faire.

Un après-midi, un de mes cousins appelé Gabriel le plus âgé de 16 ans, a dit que nous devions inventer quelque chose à faire. J'ai donc proposé d'aller demander à mon grand-père de nous raconter une histoire à propos de cet endroit et il a accepté.

L'histoire qu'il nous a racontée est celle des loups à l'intérieur du pays. Une espèce de loup qui existe au Portugal et en Espagne, le loup ibérique, qui vient du nom de la péninsule Ibérique. Il dit que, quand il était enfant, il en avait vu certains parce qu'ils venaient parfois près du village qui était entouré par une sorte de forêt. Il nous a averti que si nous entendions hurler pendant que nous

jouions dans la rue, nous devions rentrer immédiatement à la maison parce qu'un de ses amis avait déjà été attaqué.

Un jour, c'était tard dans l'après-midi et il commençait à faire sombre, mes cousins et moi parlions lorsque soudain, nous avons entendu un hurlement au loin. Au début, je pensais que c'était un chien, mais ensuite je me suis souvenu de l'histoire que mon grand-père nous avait racontée.

J'ai couru dans la maison, terrifié, mes cousins sont également venus et nous nous sommes rendus à la fenêtre du salon. En regardant dehors, nous avons continué à entendre les hurlements mais nous n'avons rien vu jusqu'à ce que mon grand-père vienne et pointe une colline sur le côté gauche de la maison. C'est alors que j'ai vu cet animal : il avait à peu près la taille d'un chien de taille moyenne mais il était tout gris et il a commencé à s'assombrir un peu. On a pu voir ses yeux briller. Je ressentais à la fois un sentiment de peur et de charme. Puis le loup a gravi la colline et a disparu.

Après cela, je suis retourné sur les terres de mon grand-père mais je n'ai plus revu de loups. Beaucoup de mes amis au Portugal ne croient pas que cette histoire est vraie, mais je sais ce que j'ai vu.

8# UN RÊVE INCERTAIN

Je me souviens d'avoir habité toute ma vie avec ma mère. Mon père habitait en France, mais il venait deux fois par an au Portugal pour me voir. Quand j'étais au Portugal, chaque fois qu'il venait, c'était un moment très heureux et à chaque fois il m'apportait quelque chose. Mais quand il rentrait, c'était triste. Je gardais ce qu'il me donnait avec beaucoup d'affection pour pouvoir m'en souvenir plus tard.

Un jour, il est venu au Portugal pour me voir, et lui et ma mère ont commencé à suggérer l'idée que j'aille habiter avec mon père.

Mes parents et moi avons décidé que je devrais aller vivre en France parce que les choses au Portugal étaient un peu difficiles et qu'en France j'aurais plus de chance d'avoir une meilleure vie scolaire et personnelle. Donc, le jour où la décision a été prise, j'ai appelé mon meilleur ami et ma meilleure amie pour leur annoncer la nouvelle. Bien sûr, ils étaient très tristes, surtout ma meilleure amie que je connaissais depuis 9 ans.

Mon voyage aurait lieu le 1er septembre. Un jour avant, j'ai préparé mes valises et organisé un déjeuner avec mes amis pour leur dire au revoir. Je me souviens que lorsque le déjeuner s'est terminé et que je suis parti, j'ai regardé en arrière et j'ai vu ma meilleure amie pleurer. C'est quelque chose qui m'a beaucoup marqué.

Le jour du voyage, mon père et moi nous sommes levés tôt et sommes allés à la gare routière de Lisbonne. Nous avons fait le check-in et j'ai dit au revoir à ma mère car elle allait rester travailler au Portugal.

Notre voyage dura au moins 24 heures. Notre premier arrêt était dans un village à l'intérieur du Portugal où nous avons pris d'autres passagers et déjeuné. Vers 18 heures, nous sommes arrivés à la frontière espagnole. Il était évident que nous étions très en retard parce notre chauffeur de bus s'était perdu deux fois sur le chemin. Il était 21 heures lorsque nous nous sommes arrêtés dans une ville espagnole appelée Valladolid pour le dîner, puis nous avons voyagé toute la nuit avec seulement trois arrêts à des stations-services.

Quand nous sommes arrivés à Paris et que nous sommes descendus du bus, je me souviens d'avoir dit à mon père qu'il ne serait pas possible pour moi de parler français, mais il m'a répondu qu'après un certain temps, je parlerai bien.

A l'époque je n'y croyais pas.

Une des choses qui m'a le plus impressionnée a été le fait que j'étais déjà allé à Paris à d'autres occasions, mais je suis quand même enchanté par les odeurs et la beauté de la ville qui allait devenir le lieu où je vivrai.

Maintenant, j'habite en France et tout va bien, mais ma mère me manque. C'est pour ça que pendant les vacances, je vais au Portugal. Une chose que j'adore faire avec elle, c'est prendre des photos et dîner au restaurant.

9# GALÈRE DU CONFINEMENT

Moi, mon confinement ? Euuhhh.... Bah ça n'a pas été plus différent que ma vraie vie quotidienne en fait ! Vu que je sors jamais de chez moi (c'est pas ma faute, c'est mes parents qui me laissent pas, je sors juste de temps en temps pour jouer au basket avec des potes !), que j'ai pas de téléphone (donc pas de communication avec mes amis) et que pour finir, je n'ai pas l'abonnement PS Plus (en gros, c'est ce qui permet de jouer en ligne sur la PS4 avec des amis et vu que je ne l'ai pas, bah en fait, je joue tout seul...) Et mes jours en confinement se déroulent sous le signe d'un ennui mortel.

Un ennui si mortel que je passe littéralement mes journées à manger, dormir, jouer à la PS4 (tout seul évidemment), regarder des vidéos YouTube et regarder des dessins animés japonais (des mangas). Je ne fais plus aucun sport (avant j'allais jouer au basket comme dit plus haut), je reste assis ou allongé toute la journée (devant mon ordi) et je crains beaucoup pour ma santé étant donné que le fait de rester assis ou allongé à longueur de journée fait grossir le ventre et affaiblit la personne au niveau des mouvements (c'est ma mère qui me l'a dit...) Tout cela bien sûr sous les regards furieux de mes parents (surtout ma mère, ma pauvre mère qui doit en avoir assez de moi) qui craignent tout autant pour ma santé que moi et surtout pour mes yeux, car rester devant un ordi pendant 9 HEURES D'AFFILÉES (si, si je vous promets !) c'est pas sans séquelles pour les « capteurs oculaires humains ».

C'est marrant, parce que, pendant le confinement, il y a eu un nouveau sentiment qui est apparu en moi. Je ne saurais nommer ce sentiment (désolé pour mon non- professionnalisme!) mais ce sentiment m'a fait dire dans ma tête la phrase suivante : « Ça me manque le lycée », une phrase que jamais je ne pensais pouvoir dire un jour, étant donné que je suis un gros flemmard.

J'ai également été en fascination face à l'incroyable effet que procure le confinement sur l'intelligence et la créativité humaine. Je dis ça parce qu'il y a dans ce monde une chose avec laquelle je suis entré en contemplation totale depuis ma plus tendre enfance et cette chose, ce sont les LEGOS (Vous savez, ces petites briques suédoises que l'on peut assembler pour construire tout ce qui nous passe par la tête.) Eh bien, sachez que j'ai ressorti des vieilles constructions que j'avais fait il y a fort longtemps. Quand j'avais entre 9 et 10 ans.

Des machines de guerre principalement : un robot militaire, un tank et un avion de chasse (J'en ai même construit un nouveau durant le confinement. Juste pour vous décrire le niveau d'ennui que j'ai atteint...) et qu'est-ce que je ne donnerais pas pour que ces constructions prennent vie et se mettent à me tirer dessus ! Juste pour pimenter un peu ma misérable vie (Ne vous en faites pas, je vais bien. Ils ne l'ont pas fait, ce qui semble un peu logique d'ailleurs).

J'ai donc déterré ces « vieilles reliques du passé », je les ai améliorées et je dois dire que je suis plutôt fier de mon travail. Ma créativité cachée m'a encore une fois impressionné. Je les ai rendues plus belles et plus esthétiques qu'elles ne l'avaient jamais été et j'y ai passé des heures ! Bien entendu, je vous épargne la réaction de ma pauvre mère qui, en passant dans ma chambre pour déposer mes vêtements lavés, a vu son fils de 15 ans retombé en enfance. (Je la plains, je ne dois vraiment pas être facile à vivre ! Elle a sûrement cru que j'étais devenu fou.)

Enfin, pour finir dans la catégorie des « choses que je n'aurais jamais pensé faire ou refaire dans ma vie » on trouve également la lecture. Car, oui, j'ai commencé à lire un livre en anglais que ma pauvre mère désespérée par ma faible attirance pour la lecture m'a acheté. Donc voilà... Je pense que j'ai à peu près fait le tour !

Et vous, ça s'est passé comment votre confinement ?

10# VOYAGE DU CAMBODGE VERS LA FRANCE

Au Cambodge, je vivais avec ma mère et mon frère, mais sans père, car mes parents ont divorcé quand j'avais 1 mois.

Ma mère est devenue « mère et père », elle fait tout à la maison et elle est aussi un grand-parent pour moi et mon frère.

Ma mère est professeure de français et professeure d'anglais, elle travaille pour une société française et est également infirmière à l'hôpital.

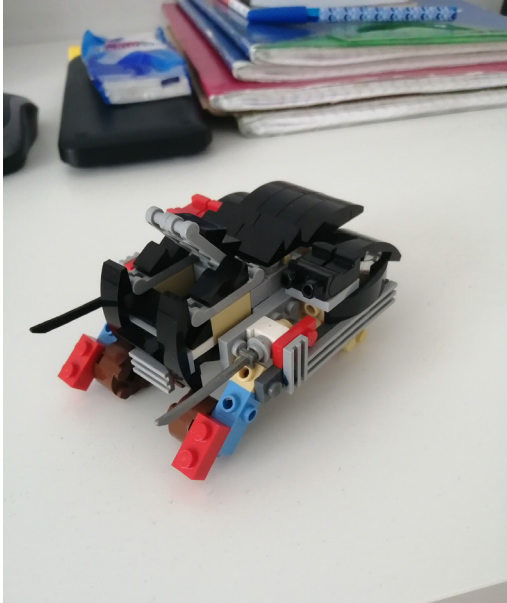
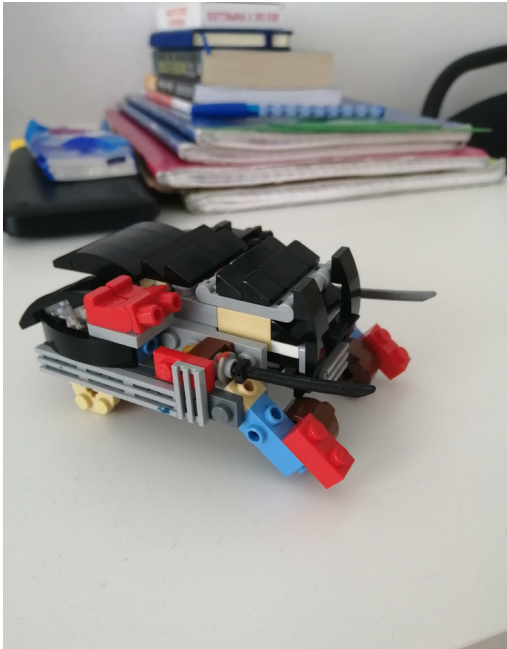
En 2017, quand j'avais 12 ans, mon beau-père s'est rendu au Cambodge, puis il a rencontré ma mère. Après cela, ils ont appris à se connaître et ils sont tombés amoureux.

En 2019, ma mère et mon beau-père se sont mariés et je me sens très heureuse pour ma mère parce qu'elle a trouvé un homme bon et qu'il est également un bon père pour moi.

Le 31 août, ma mère et moi avons déménagé du Cambodge pour la France. Tout en France est différent de mon pays. Il fait froid en France, mais j'aime tellement ce pays.

Il était environ 7 heures du matin lorsque je suis arrivée à Paris, en provenance du Cambodge. J'avais passé 14 heures dans l'avion et j'étais très fatiguée.

Ma mère et moi nous nous tenions à l'intérieur de l'aéroport, avec cinq gros bagages, en attendant que mon beau-père vienne nous chercher. Il a commencé à pleuvoir de plus en plus fortement. Heureuse, surprise, confuse et âgée de seulement 14 ans, j'ai rempli mon esprit de pensées incertaines.



Enfin, mon beau père est arrivé. Je suis entrée dans la voiture et j'ai regardé par la fenêtre. Il faisait noir dehors, je ne pouvais pas voir clairement la ville, mais j'étais toujours heureuse. J'ai trouvé que c'était incroyable : « Suis-je vraiment en France ? »

Après avoir passé 30 minutes en voiture, nous sommes arrivés à Villabé.

Je suis sortie de la voiture, j'ai monté mes bagages dans ma chambre et je me suis reposée car j'étais très, très fatiguée.

Je me sens très heureuse de vivre en France.

Mais mon Cambodge me manque aussi, mon frère bien-aimé me manque (mon frère ne pouvait pas m'accompagner, car il étudie à l'université) et ma famille et mes meilleurs amis me manquent.

11# NOUVELLE VIE

Je ne voulais pas aller en France parce qu'en Turquie, j'aimais mes amis et ma vie. Je venais à peine d'arriver dans un nouveau lycée, que nous déménagions dans un autre pays.

Nous sommes venus ici parce que mon père vivait en France depuis 2014 et avait commencé à y travailler. Il était revenu nous voir seulement trois fois en 5 ans.

Nous sommes venus ici en avion le 8 juillet.

Je ne suis pas sortie la première semaine de mon arrivée parce que rien ne m'intéressait.

Quand j'ai commencé à sortir, plusieurs choses m'ont surprises : J'ai été très surprise de voir des petits enfants aller à l'école très tôt. Leurs mères utilisent même une poussette pour les emmener. En Turquie, les enfants vont à l'école à 6 ans et ils n'utilisent pas de poussettes parce que ce sont des grands enfants, ils n'en ont pas besoin.

Je pense que 3 ans, c'est trop tôt pour aller à l'école.

En même temps, 6 ans, c'est trop tard.

Pour aller à l'école, l'âge idéal c'est 4 ou 5 ans. 3 ans c'est trop tôt, car les enfants apprennent à parler. Ils doivent être avec leurs familles, pas à l'école. 6 ans c'est trop tard car ils s'habituent ensuite à leurs domiciles et peuvent ne pas vouloir aller à l'école. Par conséquent, 4 ou 5 ans c'est l'idéal.

Après, il y a des arbres et des lacs partout ici, même sur les autoroutes. A Istanbul, on en trouve uniquement à certains endroits. Et généralement, il y a seulement des gratte-ciels. De toute évidence, des arbres partout c'est plus sain pour nous et esthétique.



12# PLAT PARLANTS

Quand j'étais petite, mes parents me faisaient manger tous les types de légumes auxquels on pouvait penser ... mais je n'aimais pas le goût car, je ne me sentais pas bien. Je voulais manger du sucre et du chocolat tous les jours au lieu des légumes.

Un jour, mes parents m'ont raconté une histoire. Si les enfants ne finissent pas leur nourriture, la nourriture pleure parce que chaque repas a été créé pour être mangé. Il était du devoir des légumes de vaincre et de renforcer le corps des enfants :

« Un jour, la mère d'un petit garçon lui fait manger du brocoli, mais le petit garçon n'aime pas le brocoli et ne mange pas. Au bout d'un moment, des pleurs proviennent de l'assiette. L'enfant est très surpris. Comment les brocolis pleurent-ils ? La légende racontée par les mères était-elle réelle ?

L'enfant se penche sur l'assiette et commence à parler :

-Brocoli ! Tu pleures ou pas ?

- Oui, on pleure parce que tu ne nous manges pas ! Nous pouvons vous donner beaucoup de vitamines.

Le petit garçon était impressionné par cette conversation. Il avait goûté le brocoli et l'avait beaucoup aimé. Tous les brocolis sur l'assiette avaient été mangés. »

Mes parents m'ont dit que le chocolat n'était pas bon pour la santé et que je serais grosse si j'en mangeais, mais je ne les croyais pas. Un jour, j'ai rêvé que j'étais trop grosse parce que j'avais mangé trop de sucre et de chocolat. J'ai commencé à pleurer. C'était un

rêve terrible. Après le réveil, j'ai fait confiance à ma famille. Je l'ai écoutée et j'ai commencé à manger sainement. J'ai mangé des légumes en continu et je suis devenue une fille en bonne santé. Si je mangeais du sucre et du chocolat tous les jours, je serais une grosse fille comme dans mon rêve, mais j'ai grandi en bonne santé en mangeant des légumes.

COMBATTEZ VOS PEURS

Je m'appelle Sirinnaz et j'ai 19 ans. Je suis un peu timide. Je suis née en Turquie et quand j'ai eu 18 ans, nous avons déménagé en France.

Nous avons acheté un billet d'avion pour le 8 juillet et nous sommes arrivés en France. J'avais un peu peur, parce que le français était une langue dure et je ne pouvais pas la parler. Nous avons beaucoup de voisins turcs ici. Cela m'a surprise. Quand j'ai commencé l'école, tout me semblait étrange. Les nouveaux endroits me rendaient très nerveuse mais il ne m'a pas fallu beaucoup de temps pour m'y habituer. Certaines choses me semblaient étranges aussi, par exemple : l'apparence des gens. La couleur de peau des turcs est blanche et les yeux sont grands, pas comme ici.

13# COMMENT VIVONS NOUS MOI ET MA FAMILLE CE CONFINEMENT

Depuis le 17 Mars, nous, les élèves, sommes obligés de rester chez nous. Ce confinement a cependant de bons comme de mauvais côtés. Le fait de rester chez nous réduit beaucoup les contacts sociaux avec les autres. Les activités physiques sont restreintes. Me concernant, je ne peux plus aller au tennis, mes entraînements sont annulés. Dans ma famille, une de mes sœurs est restée chez nous. Il nous arrive souvent de nous disputer, comme ma mère et mon père. Mais le confinement nous apprend aussi à nous retrouver, à passer des moments en famille, à passer du temps ensemble, à faire des choses que nous pensions n'avoir jamais le temps de faire.

Ce n'est pas simple d'aller dehors et de n'entendre aucune voiture ni de bruit de klaxon, de n'entendre que les oiseaux chanter. On se dit que la vie s'est arrêtée dehors, même si quelques personnes sortent. Moi je ne sors pas et je ne sais pas comment c'est dehors, comment doit être Paris qui est toujours embouteillé, comment doit être la nationale que je prenais tous les jours pour aller au lycée, qui était tout le temps embouteillée. Cela doit être très différent.

Pour ma famille, comme pour d'autres, ce confinement est très dur. Mon père, tenant un restaurant d'entreprise, ne gagne pas d'argent. Je sais juste qu'il a fait des démarches pour en avoir et encore pas beaucoup. Ma sœur est en plein dans sa thèse, normalement elle travaille dans un laboratoire. C'est difficile pour elle.

Pour ma part, je ne peux pas dire que se soit la joie. Mon programme est le même chaque jour : je me réveille assez tard, je mange, je fais tous mes devoirs, un peu de sport et après, quand je n'ai plus rien à faire, je peux enfin jouer aux jeux vidéo avec des amis jusqu'à

parfois assez tard parce que parfois, pas tout le temps, ce n'est que la nuit que j'ai vraiment du temps pour moi.

J'aide ma famille pour les travaux de la maison. En dehors de mes devoirs, mon père tient VRAIMENT BEAUCOUP à ce que je révise et que je comprenne les programmes de première en maths. Il est assez oppressant. Mais je le comprends, il est inquiet.

Mon grand-père, quant à lui, est dans un hôpital qui s'occupe des personnes âgées qui ont des problèmes neuronaux. Pour résumer, il devient un peu fou. Mais le vrai problème beaucoup plus grave, c'est qu'il a malheureusement attrapé le Covid-19. Mon grand-père est assez vieux, il a 82 ans il me semble, donc j'avais vraiment peur pour lui étant donné son état de santé. Mais il s'est battu et il a guéri du virus, on est tous contents pour lui car nous étions vraiment inquiets.

Quelques jours se sont écoulés et j'ai réussi à m'aventurer dehors en voiture avec mon père pour aller chercher un KFC et le manger avec ma famille. Les routes qui sont d'habitude bouchonnées sont vides, il n'y a presque pas de voitures. La police rôde un peu partout, mais nous ne nous sommes pas fait contrôlés. Ce repas que nous avons partagé nous a rappelé l'époque où nous sortions ensemble.

14# CHAQUE JOUR, J'APPRENDS DES NOUVELLES

C'est pendant ces temps qui sont dits « de guerre » par le président de la République que nous nous rendons compte de ce qui nous manque le plus...

Nos rendez-vous quotidiens de la journée ou du mois pour s'occuper de soi ou pour profiter de voir ceux qui comptent pour nous ; les moments où nous rentrons chez nous après une bonne journée où nous pouvons dire « enfin à la maison ! » Tous ces petits bonheurs de la journée qui ont disparu et qui se transforment en « enfin dehors ! », lorsque nous sortons pour faire des achats de première nécessité.

C'est aussi dans ces moments-là que la sociabilité est un facteur nécessaire à la vie de chacun. La nouvelle génération a du bon dans ce qui est de la communication, les liens entre amis ne sont pas perdus et nous mettent le sourire aux lèvres, mes amis me permettent de garder la tête haute et de rire malgré la distance.

Il y a aussi les moments qui faisaient du bien avant cette période, mais qui en font encore plus dorénavant : les liens avec sa famille. Pouvoir avoir ses grands-parents au téléphone en te répondant que tout va pour le mieux chez eux et qu'ils s'occupent comme ils peuvent, c'est un réel soulagement.

Le confinement me permet de me comprendre, de savoir ce que je veux vraiment et de repousser mes propres limites dans les différentes activités que je peux entreprendre. J'essaye de développer mon côté artistique, mais plus ça va et plus je désespère. Je veux réaliser tellement de choses en même temps que j'ai tendance à me fatiguer sans profiter de cette opportunité qu'est le confinement. Les gens

se rapprochent et c'est une bonne chose d'après moi. On se rend compte que tout le monde est égal face à cette situation mais que personne ne la vit dans les mêmes conditions.

La vie est faite de rebondissements, mais elle est bien trop courte pour se lamenter à longueur de journée. C'est dans ces moments-là que je me dis que je devrais être d'autant plus généreuse et prêter plus d'attention aux personnes qui sont réellement dans le besoin.

A la maison, oppressée toute la journée par les mêmes murs que je regarde encore et encore inlassablement, je me rapproche de ma famille et j'essaye au mieux d'être une grande sœur parfaite.

Chaque jour j'apprends de nouvelles choses et j'adapte mes journées à ce nouveau mode de vie fait d'interdictions, de contraintes et d'informations plus démoralisantes les unes que les autres. Laisser de côté les réseaux sociaux pour se recentrer sur soi-même et se relaxer, c'est trouver le bien dans ce mal qui nous entoure. Pour finir, comme a dit Bob Marley dans sa musique Trenchtown Rock « Can we free the people with music » (Peut-on libérer les gens en musique), j'ai envie de répondre à ceci par oui et me dire que tout passera plus vite qu'on ne le pense. Ce mois-ci s'est déroulé différemment des autres, mais il était rempli de nouvelles visions de la vie, de temps pour soi et par-dessus tout d'inquiétude pour nos proches.

15# JOURNÉE TYPE DU CONFINEMENT EN 9 ÉTAPES :

1. Dormir (un peu trop tard des fois)
2. Faire du sport (pour garder la forme)
3. Manger (pour récupérer de l'étape 2)
4. Regarder la télé (essentiellement Netflix)
5. Dessiner (étape pouvant se prolonger sur l'intégralité de l'après-midi ou de la soirée)
6. Déprimer (la solitude)
7. Manger (en prévention de l'étape 2, le jour suivant)
8. Regarder la télé (pour digérer)
9. Retourner dormir (pour assurer la continuité du cycle)

16# CHER JOURNAL

En cette période très difficile, je vais me confier à toi comme je n'ai pu le faire auparavant. Beaucoup de chose on changé depuis quelques mois, nous devons faire face à une épidémie, un virus qui peut être mortel. Cela fait environ 50 jours que nous sommes confinés, enfermés dans nos logis. Durant ce confinement, j'ai pu relire Le journal d'Anne Frank. C'est pour cela que j'ai voulu créer mon propre journal.

Pour moi, écrire, c'est libérateur et ça me permet d'exprimer ce que je ressens : ma peine, ma colère, une fois écrites, diminuent de moitié. C'est un incroyable moyen de communication qui est unique. On dit souvent que les paroles s'envolent et que les écrits restent. Aujourd'hui, j'écris par plaisir et pour dévoiler mon ressenti sur ce « confinement ».

Les jours passent et se ressemblent pendant cet isolement contre l'épidémie du Covid 19. L'ennui se fait sentir, mais c'est loin d'être une mauvaise chose pour nous, contrairement à ce qu'on pourrait penser. Notre routine quotidienne commence à se faire lointaine maintenant : le réveil à 6h40, le trajet en bus, les cours au lycée, les interco, les amis... Tout ça semble d'une autre époque.

Actuellement, tout a changé. Un nouveau rythme a lieu, le réveil est tardif ainsi que le coucher, l'organisation des cours, des devoirs à rendre, les vidéos conférences restent compliquées, mais on essaie, on avance et on fait de notre mieux. Certains ont vu leurs vies ralentir, à se demander comment ils vont réussir à occuper leurs journées. Pour d'autres, c'est l'opposé et ils ont vu tout s'accélérer, avec sur leurs épaules toute la population française : les aides-soignants, les médecins, les infirmiers qui se battent jour et nuit. Donc, certes,

nous sommes en guerre, mais chaque guerre a ses héros et nous avons trouvé les nôtres.

Cette épreuve m'a beaucoup fait penser au journal d'Anne Frank. Certes, ce n'est pas la même guerre, le même confinement, mais au final, c'est une jeune fille juive confinée avec sa famille. Elle reste forte, elle lutte et écrit dans son journal pour dévoiler ses sentiments, ce qu'elle ressent au fond d'elle.

LE GROUPE DES SENTINELLES

« **Le groupe des Sentinelles** a été créé il y a deux ans au lycée. Ce sont des élèves qui s'investissent contre le harcèlement au lycée. Ils ont été formés lors d'un stage de deux jours à repérer des situations de harcèlement. Ils participent aussi à des événements et sont force de proposition pour lutter contre le harcèlement à l'école.

Comme ce groupe est relativement nouveau, il doit se faire connaître afin d'ancrer cette culture « Sentinelle » au lycée. C'est pour cela que nous avons prévu aussi avec ce groupe lors de la semaine de Citoyenneté qui allait se dérouler fin mars des interventions du groupe Sentinelles dans des classes du lycée pour libérer la parole et aussi pour diffuser des informations sur le harcèlement. Ces interventions avaient été travaillées en amont avec Simon Pitaqaj pour les rendre attractives et théâtrales et pour interpeller les élèves. Cette action n'a pas pu se faire suite au confinement et les « Sentinelles » de terminales le regrettent amèrement ».

Agnés Douc

7 novembre 2019, journée nationale consacrée à la lutte contre le harcèlement, différentes animations au sein du lycée Robert Doisneau. Action avec : Maonie TL2, Sariya TL2, Almamy TL2, Shoua TL2, Nael TS3, Yacine TS3, Lesly TS5, Fatoumata 2BPOP, Kelis 2BPOP, Kanoa 109, Naa-Larley , TS1.

17# LES SENTINELLES

1. Tous les matins, vous profitez de moi et je n'aime pas ça.
2. Tous les jours, même si ça paraît être de l'humour, vos surnoms sont lourds.
3. Cela fait des années que vous m'appellez le pd/pute, mais gardez vos commentaires, je ne vous ai rien demandé.
4. Etre dénigré car je n'ai pas les mêmes goûts que tout le monde.
5. Etre insulté sous couvert de second degré.
6. Finir en larme sous une couverture de honte parce que vous n'avez pas su m'accepter.
7. Plus jamais.
8. A chaque fois au CDI s'installer loin de moi et me regarder, c'est gênant.
9. A chaque fois dans le bus, me fixer, puis rigoler, ça me blesse.
10. A chaque moment, me prendre en photo parce que je suis différent, c'est irrespectueux.
11. Me demander de payer ton repas, lancer des piques en cours, des claques, des rires, des cigarettes sur le visage, me tabasser tous les matins, mentir à mes parents, mes amis, mes profs. Rester muet pour ne rien aggraver.
12. Tous les jours s'inquiéter pour moi, et me répéter de manger.
13. Tous les jours me demander si j'ai assez mangé parce que je suis maigre.
14. Tous les jours être traité de sac d'os par la même personne, c'était sympa au début.



18# MA VRAIE HISTOIRE

Je m'appelle SINGH Sukhdev. J'ai deux sœurs.

Ce que je vais vous raconter aujourd'hui, c'est ma vraie histoire.

Le nom de mon village est Maksudpur. C'est à Kapurthula, au Punjab, en Inde. J'avais l'habitude d'aller à l'école de mon village. L'école était loin de chez moi.

Un jour, papa n'est pas rentré du travail parce que la situation à la maison était difficile. Papa était toujours saoul et quand il a découvert qu'il n'y avait plus d'argent à la maison, il est parti.

Avant, après l'école, je jouais au cricket mais j'ai arrêté de jouer au cricket à cause de mon père et j'ai commencé à travailler.

Je travaillais dans une petite ville près de mon village.

Je devais aller travailler là-bas tous les jours.

J'allais à l'école et au travail.

Après cela, je rentrais à la maison et me couchais après avoir mangé du pain.

Puis j'ai quitté l'école après quelques années.

Et je ne faisais que travailler, quand j'étais en congé, j'avais un autre travail.

J'allais au travail à pied, je n'avais pas d'argent pour acheter un billet.

A environ 6km de chez moi se trouvait le magasin où je travaillais.

Aller et retour tous les jours.

C'était ma vie.

Ensuite, mon colocataire m'a emmené en France pour travailler et envoyer de l'argent à ma famille.

Ma famille l'a payé.
Il m'a d'abord emmené en Iran.
Et après je suis allé en Turquie.
Je ne sais pas par où je suis arrivé en Turquie.
Après en Italie et ensuite à Paris en voiture.
Mais personne en Inde ne pensait que je ferais des études ici.
Maintenant je vais à l'école.
C'est mon histoire.

19# MON CONFINEMENT

Pendant le confinement, je passe presque tout mon temps à dormir.
Je ne dors pas par fatigue, je dors car je m'ennuie.

Je suis complètement dérégulé, je ne peux pas m'endormir, comme je peux dormir à 6h, me réveiller à 14h et faire une sieste de 17h à 20h.

Durant mon temps libre, le temps durant lequel je ne dors pas, je m'occupe comme je peux, cela varie en fonction de mon humeur.
Je peux jouer à la console ou regarder des dessins animés pour me détendre si je ne me sens pas très bien, faire du sport si je me sens en forme ou bien m'isoler, car je n'aime pas trop parler.

Durant ce confinement j'ai appris à prendre des nouvelles de mes proches, une chose que je ne faisais pas souvent et j'ai appris à beaucoup plus aider ma mère qu'avant dans les tâches ménagères, la cuisine...

20# LISTE

Liste de ce que je vois pendant le confinement :

Lits, meubles, escaliers, portables, télévisions, sèche-linge, prises, ordinateurs, vêtements, murs, vélos, fauteuils, salle de bains, les parents, les sœurs, vaisselles, Playstation, cahiers, chaises, tables, etc. Depuis le confinement, mes journées sont plutôt répétitives. Mes sœurs sont pareilles que moi, parfois on ne sait vraiment pas quoi faire et les téléphones pour nous sont devenus presque une addiction. Il y a des moments où je pense que l'on est emprisonné chez nous. Le temps du confinement est à la fois rapide et lent.

Tout d'abord, quand je me réveille, je vois à chaque fois mes sœurs. L'une d'elle va me faire regretter le confinement, car elle ne se fatigue jamais, elle est trop excitée et c'est à moi qu'elle fait beaucoup de choses insupportables, parce que je suis le seul garçon et elle a un problème avec ça. Quand je vais dans mon salon, je ne sais presque pas quoi faire, même avec la télé, je ne sais plus quoi regarder et à force de regarder, ça ne donne plus envie.

J'ai abandonné la Play. Je ne sais pas si c'est à cause de l'âge ou si c'est à cause du confinement. Au début du confinement, j'étais content, peut-être comme vous, mais au fil des mois, ce n'est plus la même chose. Je sais que si on reprend les cours, c'est sûr, un mois plus tard, on voudra revenir en confinement.

Vers l'après-midi, on regarde (moi, mon père, mes sœurs et parfois fois ma mère) la télé. Même si on n'est pas accro par rapport à avant le confinement. Mais même s'il y a beaucoup de choses négatives, il y a des choses positives : plus de temps en famille, plus de communication, etc.

Je pense que le confinement nous montre que certaines personnes dans le monde peuvent être dans le même cas, même pire encore et ça nous apprend un peu une leçon, que nous avons beaucoup de chance par rapport à d'autres.

21# MON VOYAGE

Je veux un peu parler de la Moldavie et de la ville où je vivais. La Moldavie n'est pas un grand pays mais c'est un beau pays. Les gens sont bons mais aussi égoïstes.

Pourquoi ?

Parce que les gens ne pensent qu'à eux. Enfant, je n'ai entendu ni légendes ni récits, ni histoires de mes parents sur mon village. Je sais seulement que c'est après l'histoire d'un Russe qui est venu au village qu'on l'a appelé le Rusestii. On ne sait rien d'autre. Rusestii Noi est le village où j'ai grandi. Il est situé au nord-ouest d'une colline pas trop haute, sur la pente qui s'étend sur la rive droite de la rivière Botna et également sur le versant nord-ouest d'une autre colline située au sud-est de la première, séparée par une dalle. La rivière Botna fait 125 km.

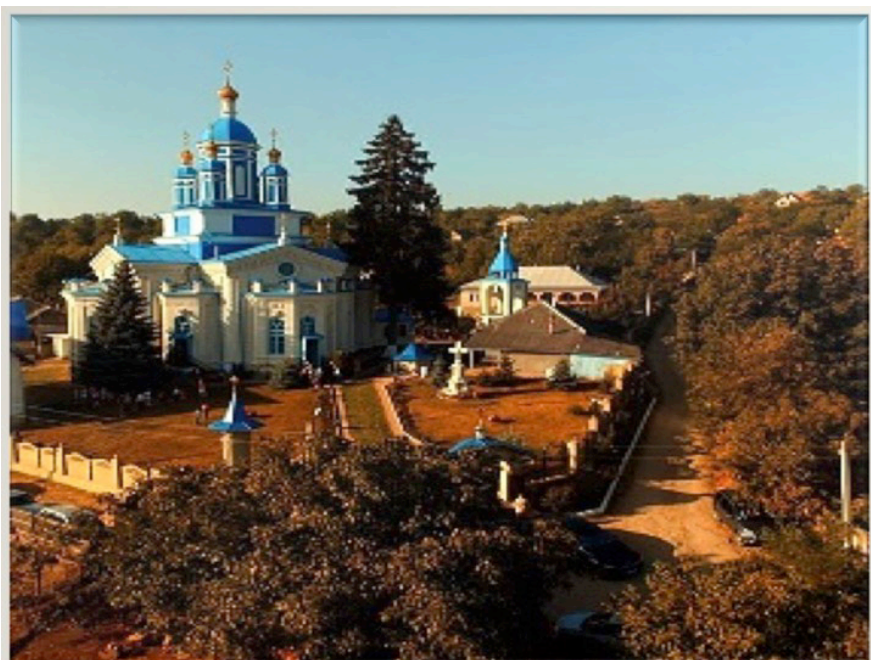
C'est une région avec un joli paysage.

J'ai vécu dans cette belle ville avec de l'air frais, de nombreuses forêts, des champs, des collines, des parcs et de grands espaces. Quand j'étais petite, j'aimais aller à l'école parce que je voulais apprendre des choses intéressantes, j'aimais jouer au volley-ball et danser mais j'ai abandonné.

Là-bas, il y a mes parents et de bonnes amies qui ont été et qui resteront les meilleures. Quand j'ai quitté mes amies, j'étais vraiment triste parce que je savais que je ne serai plus près d'elles.

Il y a un an, je savais que j'allais venir ici. Quand je suis arrivée ici, l'impression qui m'a submergée considérablement a été une profonde admiration. Depuis la rencontre avec ce pays, j'ai été totalement impressionnée. Tout ce que j'ai vu m'a beaucoup frappé. Je n'aurais jamais imaginé venir ici. C'était et c'est une expérience

qui me change. J'ai beaucoup changé. Ce voyage m'a marqué considérablement. J'ai découvert de nouvelles personnes qui m'ont motivée davantage et j'ai découvert de nouvelles choses sur la vie. J'ai commencé à vivre ici il y a 5 mois, je devais aller à l'école et continuer ma vie ici, c'est mon voyage.



22# UNE VIE MEILLEURE

Mon voyage...

Pourquoi je suis venue vivre à Paris ou plus exactement à Drancy ... Tout a commencé lorsque ma mère et moi étions dans la chambre et que ma tante l'a appelée pour savoir comment nous allions et pour lui donner des nouvelles de sa vie à Paris. La conversation « va et vient ».

Puis ma tante nous a invitées à venir vivre à Paris, elle nous a expliqué comment était la vie en France et les opportunités que nous pourrions avoir.

Aussitôt, ma mère en a parlé à mon père et ils ont convenu que ce serait mieux pour notre vie, pour ma vie étudiante et celle de mes frères.

Ma mère a toujours pensé à nos études et la France offre un enseignement dont nous avons besoin et que nous désirons. Je veux être quelqu'un dans la vie et pour cela, je dois étudier.

Au début, je ne voulais pas vraiment venir, parce que j'allais y passer toute ma vie et c'était triste à imaginer, mais ensuite je me suis arrêtée pour réfléchir et je me suis demandée ce que je voulais vraiment dans la vie ! Et finalement je suis venue vivre ici.

Eh bien, nous avons tout organisé au Brésil et nous sommes partis pour venir ici. Le vol était de 12 heures du Brésil à Paris, pour moi ce n'était pas très fatigant, car j'ai dormi 10 heures.

Quand nous sommes arrivés, nous sommes allés directement chez ma tante.

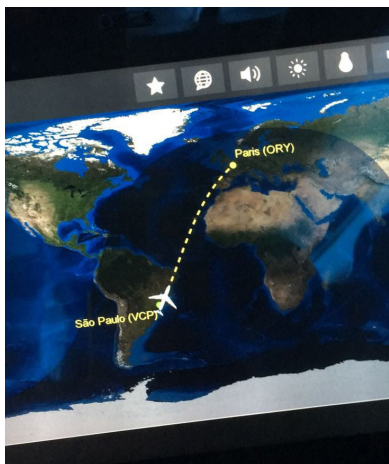
Cela fait environ 4 mois. Aujourd'hui, nous étudions depuis environ 2 mois.

Au début, à cause du changement, nous avons peur, parce que c'était très nouveau. Mais lorsqu'on pense à ses objectifs et à ce qu'on veut dans la vie, on se calme. J'ai rencontré de nouvelles personnes à l'école et j'apprécie ces nouvelles amitiés. Au Brésil, les gens disaient que les Français étaient très secs et très rudes, mais quand je suis arrivée ici, j'ai vu que ce n'était rien de ce que les gens disaient.

Ce qui m'a le plus impressionné à Paris, ce sont les différences entre le Brésil et la France. L'éducation et la politesse des gens m'ont impressionné parce qu'au Brésil, les personnes ne disent pas «pardon», «bonjour» ou «excusez-moi» et ici tout le monde le dit.

Quand je suis arrivée ici, il faisait très chaud et maintenant il fait beaucoup plus froid, et je n'aime pas ça. Mais j'aime la France parce que c'est mieux pour réaliser des choses personnelles qui, au Brésil, sont plus difficiles.

Ici, c'est plus facile par exemple d'acheter une maison, une voiture, les achats quotidiens (la nourriture), tout est moins cher qu'au Brésil où tout prend du temps. Ici il me semble que tout est plus simple.



23# UNE NOUVELLE VIE À PARIS, DRAVEIL, DRANCY, CORBEIL-ESSONNES

Ma vie au moment où je suis arrivé à Paris...

J'avais peur parce que je ne savais rien de Paris et aussi parce que je ne savais pas parler français. Quand une personne me parlait, je disais que je ne comprenais pas et parfois j'étais très nerveux que cette langue soit différente de la mienne. Mais aujourd'hui, je sais un peu parler parce que mon professeur et mes efforts m'aident beaucoup. Je veux apprendre de plus en plus avec mes amis.

Aujourd'hui, je n'ai pas peur de vivre ici et j'aime beaucoup la France parce que c'est un très bel endroit. J'aime le froid, je veux vraiment voir la neige, les maisons à Paris sont belles, les parfums sont très bons, le prix des choses est très bon marché par rapport au Brésil. Et ce que la France peut m'offrir, c'est une vie meilleure.

Connaître l'histoire d'un autre pays et pouvoir le voir en personne, c'est très bien, mais la meilleure chose à faire est d'étudier dans une école française.

Je suis sûr que beaucoup de Brésiliens voudraient être ici.

Volte-face

Quelques jours avant le voyage...

Quand j'ai appris que j'allais étudier à Paris, j'étais à la fois heureux et triste, heureux de savoir qu'apprendre à Paris est bien meilleur qu'au Brésil et triste de quitter mes amis et ma copine, mais je savais qu'un jour tout s'arrangerait dans nos vies. Mon dernier jour au Brésil était un peu triste parce que je ne savais pas quand je serai de retour.

Je suis entré dans l'avion, j'ai vu les sièges et j'ai pensé qu'ils

seraient très confortables, mais c'était très inconfortable. Mais bon... Après une dame qui s'appelait Andresa est venue me parler :

- Bonjour Monsieur, vous voulez manger quelque chose ?
- Bonjour Madame, qu'est-ce que vous avez ?
- J'ai du poulet, vous en voulez ?
- Oui, Madame.
- Voici Monsieur.
- Merci.

Après avoir mangé, j'ai vu un film qui s'appelle Cidade de Deus et j'ai bu beaucoup de vin avec du chocolat. Comme je n'aime pas voir de films dans l'avion, j'ai préféré jouer avec mon téléphone, lire quelques livres et beaucoup dormir parce que pour arriver ici, cela a pris 12 heures.

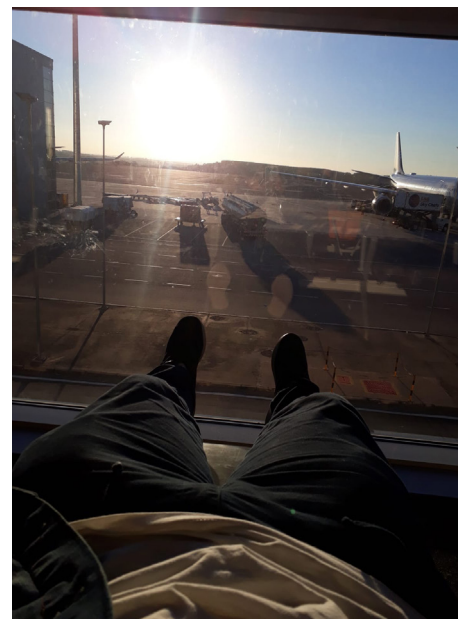
Quand je suis arrivé à Paris, une chose m'a beaucoup marqué, c'était la chaleur parce que je suis arrivé en juillet. Les autres choses qui m'ont marqué étaient les bâtiments, les maisons, les voitures, les villes, les gens, la langue etc, etc.

J'étais un peu en colère de ne rien pouvoir dire en français.

Quand je dis que la vie est vraiment meilleure ici, c'est parce que je peux faire beaucoup choses à Paris, plus qu'au Brésil, où tout n'était pas possible.

Par exemple, ici, tous les jours, je peux boire du Coca parce que c'est moins cher, voir la Tour Eiffel, acheter une voiture très chère, apprendre une autre culture, aller à l'université et faire plein d'autres choses aussi. Il y avait une chose que j'avais en tête, c'est que la vie serait un peu difficile mais tout va bien et aujourd'hui ma mère est très heureuse ici parce que la vie est plus facile pour elle.

Aujourd'hui j'aime être ici et j'aime étudier à Paris aussi. Petit à petit, maintenant, je me fais de nouveaux amis à l'école grâce aux cours d'éducation physique et j'aime ça parce que je veux avoir des amis pour apprendre plus de choses.



24# MON CONFINEMENT M'A OUVERT LES YEUX

Au début du confinement je me suis dit que ça allait être long et ennuyeux.

Finalement c'est long mais pas si ennuyeux que ça.

En même temps, avec 9 frères et soeurs, je ne peux pas m'ennuyer.

Le confinement m'a ouvert les yeux sur beaucoup de choses. Sur mes parents par exemple: mon père est deux fois plus souriant et heureux qu'avant, car il se rendait malade quand il voyait mes frères sortir tout le temps et tard la nuit (même s'ils le font encore un peu). Même moi qui n'étais pas si fusionnelle que ça avec lui, j'ai appris à l'être.

Pour ce qui est de ma mère, j'ai été drôlement surprise par la quantité de choses qu'elle faisait en une journée. Avant tout ça, quand je finissais les cours, j'allais dans ma chambre pour dormir ou pour faire mes devoirs... Mais maintenant je l'aide et elle m'en apprend tout les jours. Elle m'a même appris la recette des beignets qui se transmet de mère en fille. Sur ma religion aussi : avant, je n'avais pas assez de temps pour, alors que là, nous prions tous ensemble etc.

Grâce au confinement, nous sommes réunis et surtout le soir. Nous n'avons jamais passé autant de soirées consécutives à rigoler, à faire des blagues, à faire des débats qui durent des heures, à se disputer pour tout et rien, à jouer à tous les jeux possibles et j'en passe.

Depuis le confinement, les seules choses qui me manquent sont de sortir avec mes amies pour rigoler, crier, jouer, danser, mais surtout d'aller au grec.

Pendant les repas de famille quand nous sommes tous là, le bruit des enfants me manque (mes neveux et nièces). Par contre, concernant l'école, c'est de plus en plus difficile, car parfois, c'est dur de travailler toute seule.

Même si les journées se ressemblent, le confinement est un mal (10%) pour un bien (90%).

25# LE CONFINEMENT NE SERT À RIEN

Pendant ce confinement, la plupart du temps, je me lève entre 12h et 14h. Lorsque je me lève, je fais quelques étirements avant d'aller prendre ma douche. Après, je prends mon petit-déjeuner qui se constitue de beaucoup de choses, histoire de ne plus avoir faim. Puis je finis de prendre mon petit-déjeuner vers 14h45 et je retourne dans ma chambre où je reste sur Youtube, Netflix et d'autres. Ensuite, vers 16h je fais mes devoirs et j'essaie de m'avancer ou de rattraper mon retard dans certaines matières.

Après, vers 17h je fais du sport et après je me douche puis je vais manger à 18h. Finalement, je joue à la Play de 18h jusqu'à ce que je sois fatigué. Vers 6 heures du matin, je regarde des mangas ou des films et rebelote.

Je pense que le confinement ne sert à rien, à part ralentir la propagation du virus et passer plus de temps avec sa famille. Sinon je m'ennuie tout le temps et puis c'est triste parce que des gens sortent et ne sont pas punis par la loi, cette bande de privilégiés. Et puis, y'a des gens qui, lorsqu'ils sortent, subissent des bavures policières. Enfin, y'a aussi les gens qui sont enfermés avec des gens violents.

Sinon ça m'importe peu le confinement.

26# LA FEMME EN PLEURS

Ma tante était une jolie femme avec une famille normale. Mais qui dirait que dans les familles normales, des choses terrifiantes ne se produisent pas ?

Ma tante allait toujours acheter de la nourriture, elle s'entendait avec toute la ville, elle était charismatique et gentille, mais personne ne savait ce qu'elle allait faire cette nuit-là. Elle avait tellement de problèmes avec son mari que, si son mari partait pour la nuit, elle demandait tristement aux gens où se trouvait son mari, mais personne ne le savait jusqu'à ce qu'une femme dise à ma tante : « Ton mari est avec une autre femme. » et ma tante a explosé. Elle a pleuré et est rentrée chez elle en colère, voulant tuer son mari.

Quand il est rentré à la maison pour chercher ses enfants et les embrasser, sans savoir que ce serait le dernier câlin qu'il leur donnerait ; dans son dos, se tenait ma tante avec un couteau pour le massacrer.

Quand les autres habitants, voisins, voisines ont vu que ma tante n'allait pas du tout acheter des choses en ville, son amie la boulangère est allée lui rendre visite.

Maria est arrivée chez elle et a frappé à la porte. Personne n'a ouvert. Elle a regardé dans la maison et a vu le corps du mari. Maria a été terrifiée de le dire aux autorités.

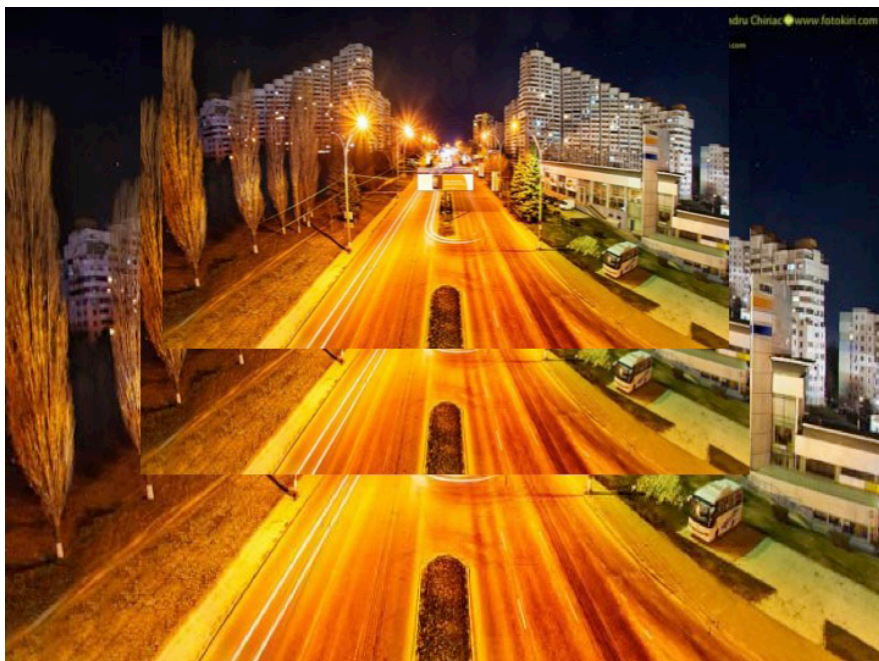
La police est allée la rejoindre, a encerclé la maison et lui a ordonné de partir.

La police est entrée de force, mais ma tante n'était pas là et les policiers ont vu qu'elle s'était échappée vers la rivière. Ils ont crié : « Attrapez-la ! »

Mais ma tante, avec ses enfants, est allée dans la rivière très profonde avec des serpents qui l'ont mordue et l'ont laissé paralysée : elle a sombré et a vu ses enfants se noyer tandis qu'elle aussi se noyait et mourait.

C'est pourquoi ce jour-là est devenu un supplice, car tous les mois, son esprit s'efforce de tourmenter le peuple en criant : « Où sont mes enfants !? »

Et on dit que les familles qui se baignent dans cette rivière disparaissent.



27# MON MERVEILLEUX VOYAGE

Je m'appelle Cristian.

C'était une belle journée d'été, il était 11 heures, je suis allé en ville et j'ai pris la voiture de mon ami, il s'appelle Daniel. C'était une grande voiture.

Dans la voiture, il y avait moi et quatre amis qui s'appelaient Victor, Petru, Daniel et Alexandru. Daniel était le plus grand, il avait 21 ans. J'étais le plus petit de mes amis, j'avais 16 ans.

Avant d'arriver en France, nous avons traversé la Roumanie, la Hongrie, l'Autriche, l'Allemagne.

En Autriche, nous avons été arrêtés par la police parce que nous avons dépassé la limitation de vitesse.

En Allemagne, mes amis et moi sommes allés au restaurant et avons goûté à la cuisine traditionnelle. J'ai mangé des « Bratwurst », des saucisses allemandes. Sur les 26 heures de trajet, j'ai dormi 5 heures et quand nous sommes arrivés, j'étais fatigué et je ne dormais pas parce que j'étais curieux de voir comment la vie se déroulait ici.

Le peuple Moldave a beaucoup de traditions. Par exemple, à Noël, les adultes, mais surtout les enfants, vont de maison en maison, annonçant ainsi la naissance du Seigneur. Après Noël, les enfants bien masqués sont récompensés par des friandises ou de l'argent. Avec mes amis, j'apprenais des chants.

Le soir, nous quittions la maison et nous chantions. Les gens étaient heureux et en guise de remerciements, ils nous donnaient de l'argent et des bonbons.

Mes amis et moi errions de maison en maison pour faire profiter à chacun de nos merveilleux chants. Puis nous allions voir les plus nécessiteux pour leur donner l'argent récolté.

28# VOLER LA MARIÉE AU MARIAGE

Une tradition en Roumanie est de voler la mariée au mariage, le vol de la mariée ne doit pas être confondu avec un enlèvement. N'importe qui au mariage peut voler la mariée, mais si la mariée ne revient pas avant minuit, le marié doit partir à sa recherche et s'il la trouve, il doit déboursier une grosse somme d'argent pour la racheter.

Un jour je suis allé à un mariage en tant qu'ami, j'avais 14 ans et c'était la première fois que j'étais à un mariage. C'était en 2017. Au mariage, il y avait environ 80 personnes. La musique, la fête. Cinq amis, les plus costauds qui ont volé la mariée. Ils portaient des masques noirs comme des terroristes parce que comme ça la mariée a plus de peur. Je n'ai rien fait à ce sujet car au mariage, il faut laisser cela se produire, c'est une tradition et le mariage continue quand le marié a retrouvé la mariée.

Les 5 amis déguisés, camouflés comme des terroristes, ont volé la mariée et l'ont amenée dans un bus bondé. Elle devait attendre là son futur mari qui avait juste un couteau alors que ses amis avaient des armes. Quand le marié a trouvé le bus bondé et sa fiancée, il était terrifié d'entrer dans le bus pour racheter sa femme, mais il avait beaucoup d'argent et a payé ses amis. Comme ça il a pu racheter sa femme.

C'est une tradition, que moi j'aime et je pense pas que beaucoup de pays ont cette tradition.

Pour racheter sa femme, le mari a payé 50 000 euros et la femme n'était pas touchée parce que c'est juste une tradition, ce n'est pas réel.

29# L'INQUIÉTUDE DE LA GRAND-MÈRE

Avant même le confinement, nous rigolions dans le bus pour savoir comment le président et ses acolytes allaient gérer cette crise et maintenant, nous rigolons toujours, mais plus dans le bus. Au début, nous étions triste et heureux à la fois. Je ne peux pas dire pourquoi nous étions heureux, mais je peux clairement dire pourquoi nous étions triste. Alors, voici la liste des choses agaçantes :

- Première chose : l'inquiétude de n'avoir aucune nouvelle de ma grand-mère qui pourtant, avant, était aussi absente.
- Deuxième chose : le manque de contact social avec des personnes extérieures.
- Troisième chose : le surplus de contact social avec des personnes intérieures.
- Quatrième chose : l'incertitude quant à la fin de ce confinement.

Mais heureusement, maintenant, certaines choses se sont résolues, comme le fait qu'un petit démon blanc nous a rejoint. Bon, il a certes grandi depuis l'écriture de cette phrase, mais il est toujours plus petit que moi, pour l'instant ...

Mais certaines inquiétudes on empiré, comme le fait que, maintenant, nous avons reçu des nouvelles de notre grand-mère. Elle va bien, mais seulement grâce à son ignorance.

Et aussi, cette incertitude concernant la fin du confinement ressemble de plus en plus à une inquiétude... Malgré ces choses, il n'est pas si terrible ce confinement.



30# LE CONFINEMENT 2020

Pour commencer, ce confinement m'a paru vraiment bizarre. Le fait de vivre cette situation improbable et de me dire que cela allait rester historique.

Au début j'étais contente, car pour moi, ça n'allait pas durer et on allait très vite retourner à la vie «normale» et à ce moment-là, je trouvais que travailler de chez soi n'était pas si mal. À part travailler, j'essayais de m'occuper comme je pouvais. Je faisais du jardinage, je cuisinais et surtout, ce confinement m'a beaucoup rapprochée de ma famille, car nous étions confinés tous ensemble.

Dans la deuxième partie du confinement, le temps m'a paru vraiment long.

Je m'occupais en créant des vêtements, (je prenais des tissus et je les transformais en t-shirts...) et j'ai beaucoup cuisiné pour m'occuper.

Au début du mois d'avril, nous avons appris qu'au travail de mon père, huit personnes sur 12 avaient attrapé le covid, dont mon père. Puis mon père, ne sachant pas qu'il l'avait, nous l'a forcément transmis. Il est enfin guéri.

En ce qui concerne le reste de ma famille, nous étions des porteurs sains.

Tout ça est passé, heureusement, mais c'était une période très difficile.

Quelques jours plus tard, nous avons pu accueillir avec joie notre mois sacré, Le Ramadan, ce qui nous a lié encore plus, car nous ne mangions plus ensemble, à cause du confinement seul et chacun dans sa chambre.

31# MON JARDIN

Cher lecteurs,

Tout d'abord, c'est un confinement basique, comme tout autre confinement, tel que le vôtre. Manger, dormir, travailler, s'ennuyer tout le long, comme toute autre personne ayant été confinée. Et puis un jour, et ce jour-là, c'est une journée de confinement très différente des autres, du moins à ma connaissance (je ne pourrais pas vous indiquer la date exacte car je ne m'en souviens plus), mais la seule chose que je puis dire, c'est que ce jour-là se déroule fin mars/début avril.

Je me suis occupé de mon jardin pour accueillir toutes sortes de plantes, de la fleur à l'arbre en passant par des plantes à fruits comestibles (je ne pourrais les citer, car voyez-vous, je les ai reçues sans étiquette où le nom est marqué), mais malgré cela, je reconnais quelques plantes, surtout les arbres : un olivier, des menthes, des roses, des pins ou sapins- pour celui-ci je ne suis pas certain car les deux se ressemblent- et une vigne. Pour tout planter, j'ai dû déraciner des buissons, trois buissons pour être exact, trois buissons sur douze, treize buissons existants. Retourner la terre, planter, mettre de l'engrais et c'est tout.

Ensuite le confinement est revenu à la normale.

Je n'ai pas envie de développer car pour moi, c'est déjà bien.

Du coup, c'est la fin. Au revoir.

32# LA QUÊTE DE LA GARE DU NORD

Mélodie - *arrive essoufflée dans la gare* : Excusez-moi, il s'agit bien du train en direction de Gare du Nord ? Je suis pressée, je n'ai pas envie d'arriver en retard au meilleur cours de la semaine.

Lilouan - *la regarde d'un air perdu* : Je ne connais point ce royaume, mais peut-être que mon fidèle...

Jérémy - *parle en étant en coulisse* : Et magnifique !

Lilouan - Fidèle et magnifique...

Jérémy - Et splendide !

Lilouan - *prend, énervé* : Mon fidèle, magnifique et splendide écuy...

Jérémy - Et héroïque !

Lilouan - *crie vers les coulisses, énervé* : Il va se calmer l'écuyer et il va ramener son cul bien gentiment ou il va rencontrer Epée !

Jérémy *entre avec sa perruque*.

Mélodie - On dit une épée, non ?

Lilouan - *prend énervé* : Non, Epée c'est le nom de mon épée.

Mélodie - *parle vite, de plus en plus énervée* : Ok je vois, j'ai à faire à des cas. Non parce que là, je veux juste prendre mon train. Alors je vous demande juste une information pour savoir si c'est bien mon train et forcément, je dois tomber sur l'autre qui appelle son épée, « épée », alors que c'est le nom de l'objet et son fidèle bouffon avec sa perruque qui n'a pas l'air beaucoup plus intelligent que son pote. Alors je vous demande gentiment de vous concentrer pour m'aider !

Silence gênant.

Jérémy - *l'air choqué* : Oh ! Elle vous a traité de bouffon !

Lilouan - Elle l'a dit à toi, Brillant.

Jérémy - Oh ! Elle m'a traité de bouffon !

Mérodie - Je sens que ça va être long.

Lilouan - *chuchote à Jérémy* : Enlève cette perruque. Tu nous fais passer pour quoi devant la dame ?

Jérémy - Mais il y a l'autre dame qui a dit que je ressemblais à un certain Brad Pitt avec.

Lilouan - *monte sur une chaise et bégaye* : C'est pas parce que tu es plus grand que moi que tu dois me prendre de haut, alors enlève cette horreur.

Jérémy - Si ! Ça sert à ça d'être grand, et non, vous n'êtes pas mon père.

Lilouan - *respire à un volume au-dessus de la moyenne* : Oui, mais je suis ton roooooiii !

Mérodie - *enlève la perruque et la lance* : Voilà, plus de problème. On peut avancer sur mon histoire de train où je me débrouille seule ?

Lilouan - Nous allons vous aider dans votre quête, n'ayez aucune crainte. Euh... Brillant tu peux me redescendre ?

Jérémy - redescend son roi, en râlant, Brillant fais ci, Brillant fais ça. Brillant en a gros sur la patate.

Un train passe

Lilouan - *dégaine son épée avec difficulté* : Le dragon !!!

Mérodie - Calme toi, c'est un train.

Jérémy - Non, c'est le dragon qui a enlevé la reine.

Lilouan - Pour une fois il a raison. Nous étions en train de suivre cette reine depuis deux lunes et mille lieux quand soudain ce maudit dragon l'a enlevée sous nos yeux.

Mérodie - Vous l'avez suivie ? C'est un peu du harcèlement, non ?

Lilouan - Que nenni !

Jérémy - *parle d'une voix hésitante* : Ouais, que ne...ne, comme il a dit.

Mérodie - *se dirige vers les portes du train* : Bon, j'y vais les fous. Je vais arriver en retard.

Lilouan - *s'interpose entre elle et le train* : Vous ne passerez pas ! C'est trop dangereux.

Mérodie - Super Gandalf. Par contre, bouge !

Lilouan - Moi c'est Arthur.

Jérémy - Pas du tout Monsieur. Sur votre parchemin d'identité c'est écrit Jean - Louis.

Lilouan - Ouais, mais il y a eu plein de Louis 14, 15, 16... Alors un peu de nouveauté Brillant ! Je te rappelle que « Le changement c'est maintenant ». Et pourquoi Brillant ?

Jérémy - Car c'est notre projet.

Mérodie - *rentre dans le train* : J'y vais sinon il y aura un mort.

Les portes se ferment et Mérodie quitte la scène.

Lilouan - parle, ému : Que la force soit avec vous. Nous avons réussi notre quête. J'espère qu'elle se sentira bien dans la contrée de Gare du Nord.

Bruit d'annonce dans la gare SNCF.

Annonce : Le train en direction de la gare d'Austerlitz vient de quitter le quai.

Jérémy et Lilouan-Fichtre...

Jérémy et Lilouan quittent la scène, alors que Mérodie revient.

Mérodie - *s'adressant à son professeur d'un air hautain* : Et c'est comme ça, Monsieur Tounée, que je suis arrivée en retard jeudi matin en cours de français, grâce à ces incroyables...

Jérémy et Lilouan - *coupent la parole et parlent en chœur derrière la scène* : Et magnifique !

Mérodie-s'énervant : Oh ! Je vais me les faire !

FIN

33# DIFFÉRENCES ENTRE CITÉS

Je suis arrivé en France chez ma tante qui habite à Saint-Ouen, dans le département du 93. J'entendais tout le monde parler des cités d'ici mais comme je ne parlais pas français, je ne captais rien.

J'ai posé la question à ma sœur et elle m'a dit que les cités, c'était les quartiers très dangereux. Tout le monde me disait : « Oh Victor ! Tu ne peux passer par là, parce que par là, c'est la rue du chef de la cité et comme il ne te connaît pas, il pourrait te taper ou te prendre pour vendre de la guedro ! »

Deux semaines passent et je dis à mon ami :

« Mon pote tu peux me montrer la cité du 93 ? »

Il dit :

- T'es fou ou quoi mon frère !?
- Pourquoi ? C'est toi le fou, ma gueule ! Je veux y aller !
- Mais si tu veux y aller, on y va.

Quand je suis arrivé dans la cité, je suis entré dans un bâtiment et j'ai regardé.

J'ai pensé : « C'est quoi ça ? C'est pas dangereux ! » J'ai seulement vu des personnes bien habillées fumer de la guedro, des clopes et vendre de la drogue.

Quand je suis rentré chez moi, j'ai réfléchi toute la journée et j'ai cru que tout le monde mentait parce que, pour moi, la cité ici, c'est pas dangereux, en comparaison des cités en Colombie. Dans ma ville, les cités sont très dangereuses parce que le chef prend tout le quartier. Le chef de la cité menace les personnes qui habitent dans

le quartier et si tu vois quelque chose qui n'est pas bien, « Ne dis rien ».

Quand tu entres dans la cité, tu dois connaître le gardien sinon il peut te tuer et dans la cité, il y a beaucoup de sans-abris prêts à tuer les personnes ou faire du mal pour de l'argent. Par exemple, pour tuer une personne, tu paies 200000 pesos, c'est à peu près comme 60 euros ou 70 euros.

Les cités, ici c'est tranquille, les cités.

Carthage a sept quartiers, j'ai vécu dans quatre d'entre eux.

Mon quartier s'appelle Le Saman, à cause de la traversée d'une canalisation. Il y a aussi un supermarché qui était autrefois Carrefour, il y a aussi trois cimetières et il y a la seule prison de la ville. Il y a aussi l'un des écoparc le plus important de la ville appelé « Le parc de santé ». Il est également proche de la vieille voie de train et de la gare qui n'est pas très agréable, car il y a beaucoup de vagabonds et de toxicomanes. Si vous êtes un étranger, ils peuvent vous voler ou même vous tuer pour vous voler.

Un jour, je sortais de chez moi et un homme est devenu silencieux parce qu'il était très ivre. Les pompiers ont dû venir le chercher car ses jambes étaient cassées et il est devenu invalide. Pour moi, voir cela était très normal, car en Colombie, des choses pires se sont produites et pourtant nous les surmontons.

34# LIBERTÉ EN EXIL

Je m'appelle TENZIN, j'ai 18 ans et je suis du Tibet.
Je suis du Tibet et d'habitude, nous, les Tibétains, sommes très compatissants et facilement croyants.

En 1950, les Chinois ont commencé à venir dans notre pays et à agir comme s'ils amélioraient notre pays et notre éducation. A cette époque, nous ne communiquions pas avec les autres pays en raison du manque de développement. Ainsi, nous avons perdu lentement notre pays face aux Chinois. Leur gouvernement a commencé à détruire nos temples et nos terres bouddhistes pour leurs avantages et leurs profits.

Quand nous avons commencé à nous opposer aux Chinois, nous avons déjà perdu la moitié de nos terres. Ensuite, ils ont commencé à tuer et à harceler notre peuple et des millions de personnes mouraient parce qu'elles prenaient la parole. Nous devons rester passifs maintenant. Les Tibétains ne font pas la guerre à la Chine parce que nous croyons à la non-violence, à « ce qui ne nuit pas ». Ni aux Tibétains ni aux Chinois.

Comment je suis arrivé en France ?

Le 15 août 2017, ma famille quitte notre pays durant la nuit. Il fait froid et notre maison est à flanc de montagne. Nous sommes donc confrontés à de nombreux problèmes et nous mettons deux jours pour arriver au Népal. Nous restons un mois au Népal, dans une ville appelée Katmandou, puis nous passons en Inde en bus et cela prend un jour pour y arriver. Ensuite, ma mère est allée en France en bateau avec un groupe de notre communauté et elle nous a dit qu'elle a mis presque un mois pour atteindre la France. Mon jeune frère, mon père et moi sommes restés en Inde pendant 6 mois, car ma mère se chargeait de préparer les papiers pour nous aider à venir en France.

En juin 2019, elle nous envoya les documents.
Nous sommes arrivés en France le 17 juin 2019 par avion.

Comme on dit au Tibet : « Les bons jours viendront mais ça prendra du temps. » donc pour moi et mon frère, on peut dire que la bonne journée a commencé le jour de notre arrivée en France, le 17 juin 2019. Oui, on vient d'arriver en France. A 21h30.

À la sortie de l'aéroport, j'ai vu ma mère vêtue d'une robe blanche comme une fée avec des yeux pleins de larmes de bonheur. J'ai pu sentir sa joie de nous revoir après 2 ans.

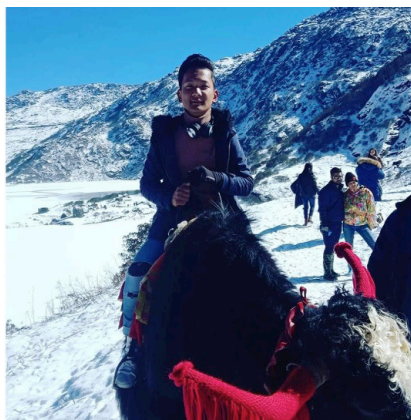
Nous avons dîné au restaurant, puis nous sommes allés à la gare. Il est environ 23 heures. Il faut 2 heures pour atteindre Évry.

Parlons d'abord du côté positif : la situation en France est bien meilleure que celle de la Chine. Mon petit frère est allé à l'école 3 jours après un examen à Évry. Pour moi, il a fallu 15 jours pour commencer le lycée.

Maintenant, parlons du côté négatif : nous vivons tous les trois dans une maison de 12m X 12m. Nous avons fait beaucoup de demandes au département mais toujours pas de réponse positive. Moi et mon frère ne sommes pas autorisés à rester dans la maison de ma mère, car elle le partage avec une autre femme. Nous devons donc dormir dans les parcs et jardins d'Évry environ 4 mois et en hiver, la situation empire. Mon frère tombe malade et nous devons l'emmener chez ma mère pour en prendre soin. Espérons que nous trouverons un appartement le plus tôt possible.

Je voudrais enfin dire quelques mots au nom de tous les réfugiés tibétains. Nous sommes très reconnaissants au gouvernement français et nous respectons l'histoire et la culture française. Je vous remercie pour votre protection envers tous les réfugiés. Vive le gouvernement français, vive la culture française.

Ma mère et ma tante au Tibet (fêtes tibétaines)



« C'est moi (chemise orange) et mon grand frère (chemise verte), mon frère a été tué par des communistes chinois parce qu'il faisait partie d'un groupe de la communauté tibétaine contre le gouvernement chinois quand il avait 16 ans »

35# C'EST TOUJOURS UNE FIN HEUREUSE

Je suis venu en France parce que mon frère a été invité à jouer pour l'équipe du PSG et je suis venu avec ma mère et ma sœur.

Ma première impression quand je suis venu était positive parce que les gens en France sont meilleurs et plus doux qu'en Moldavie.

Par exemple : en France, je marche sur le pied d'un homme, je m'excuse et tu es excusé. En Moldavie, l'homme va te battre.

Un autre exemple : en France, vous regardez une personne, elle rit.

En Moldavie, l'homme vous regarde avec méfiance alors que vous passez près de lui.

En France, lorsque le bus est plein de monde, on essaie de faire de la place aux autres. En Moldavie, tout le monde essaie d'avoir plus de place encore pour soi-même.

Les enfants en France restent sur l'aire de jeux et s'amuse, mais en Moldavie, si vous avez 11 ans, vous pensez que vous êtes déjà un grand garçon et vous n'avez pas le temps pour les jeux d'enfants parce que tout le monde essaie de paraître plus grand. C'est pour cela qu'en Moldavie de nombreux enfants ne connaissent pas beaucoup de choses et ça se termine mal pour eux.

Une autre différence : les rues en France, elles sont droites et propres mais en Moldavie, elles sont comme un jeu vidéo dans lequel tu as une vie. Tu dois sauter par-dessus des trous dans le béton pour fuir les chiens, traverser des bois...

Et tout ça juste pour aller au magasin et chercher du pain.

Mes amis en France me demandent pourquoi les gens en Moldavie ont un visage stressé. Je leur dis toujours : « Si en Moldavie tout va bien, c'est que quelque chose de très grave va t'arriver, donc, tout le monde a un visage stressé, pour se préparer au pire. »

36# L'ŒUVRE ET LE CORPS

Les élèves ont d'abord réalisé, avec beaucoup de plaisir, leur propre masque larvaire, s'interrogeant en volume sur la notion de visage, de ressemblance et d'émotion.

Cette pratique s'est ensuite poursuivie par une approche beaucoup plus inattendue : porter son masque, bouger avec, l'animer, lui donner vie. Cette deuxième phase fut donc très intéressante car elle a permis aux élèves d'introduire leur propre corps au cœur de l'œuvre. Une approche très progressive à partir de déplacements, de respiration, de postures a permis à chacun de prendre conscience que ce corps masqué pouvait soudainement acquérir une puissance émotionnelle inattendue.

« Le confinement ne nous a malheureusement pas permis d'aller au bout de cette expérience qui devait se terminer par une performance collective à l'occasion de la présentation des Arts Doisneau ».

Murielle Perrin





COMPAGNIE LIRIA

La création de la Compagnie Liria en 2008 répond au désir puissant de Simon Pitaqaj de proposer un espace dans lequel la liberté de jeu et de création réveille le potentiel d'action du spectateur afin qu'il se saisisse pleinement de sa vie. Le théâtre de Simon Pitaqaj ne prétend pas offrir des solutions, mais offre des pistes à tâtons, comme autant de voies possibles pour interpréter nos grandes interrogations sur le monde.

Depuis 2018, elle est en résidence Territoriale Artistique et Culturelle en Milieu Scolaire (Dispositif DRAC IdF) Corbeil. La Cie LIRIA est en résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes et associée au TAG (Théâtre à Grigny).

Elle est soutenue par La Région Île-de-France dans le cadre d'une Permanence Artistique et Culturelle. le Conseil départemental de l'Essonne.

<http://www.liriacompanie.com>

Contacts :

Artistique : Simon Pitaqaj | liriateater@gmail.com | 06 63 94 93 65

Production - Diffusion : Héloïse Froger | cie.liria.diffusion@gmail.com
| 06 76 82 17 17

Administration : Garance Courty | compagnieliria@gmail.com |
06 85 59 23 56

